

Le monologue d'une prisonnière

- **Pourquoi avoir fait confiance à cette femme ? se lamente celle qui se retrouve enfermée dans une somptueuse tour en verre.**
- **Elle avait pourtant l'air si gentille et si douce quant elle me berçait tendrement. Les yeux fermés, je l'aurais suivie au bout du monde tout en lui faisant confiance. Ingénue, voici bien le synonyme de ce que je suis.**
- **Sous son chignon blanchi et tiré à quatre épingles, son visage rieur faisait ressortir de jolies petites fossettes sur ses joues ridées. Sincèrement, elle me faisait penser à une bonne maman veillant à ma température, à mon bien-être, ainsi qu'à mon bonheur. Ai-je donc été aveuglée à ce point de n'avoir rien perçu de ses intentions ?**

- **Enfermée dans ma tour d'ivoire, je la vois, elle me regarde en souriant. Mais que veut-elle faire de moi ? Je suis bien à l'étroit dans ce lieu, je ne puis presque plus respirer. AU SECOURS ! Sors-moi de là, je t'en supplie. Les murs sont si épais que personne ne m'entend. Je suis si triste, sanglote cette fois-ci notre prisonnière, inquiète quant à son destin.**
- **Je n'ai cependant pas mérité un tel châtiment, je n'ai rien fait de mal pour que l'on me cloître ainsi, sans explications, sans ménagements et avec tant de froideur.**
- **Est-elle, cette soi-disant bonne maman, à ce point jalouse de ma beauté ? Je n'en peux rien moi, si, mon corps ferme et brillant respire la jeunesse. Le parfum que je possède et qui sent si bon, c'est bien elle qui me l'a donné, alors ? Que se passe-t-il dans sa tête ?**

- **Ce n'est pas vrai ! Mais, que manigance la vilaine maintenant ? Veut-elle me tenter ? La tête me tourne, je ne saisi plus rien du tout.**
- **Qui est cet être si beau que, la vieille, vient de sortir de sa prison brûlante ? Il n'a pas l'air malheureux, lui. Ô ! Sa présence me fiche la chaire de poule, j'ai pourtant si chaud, il est tellement beau ! Son bronzage lui donne un air croustillant, j'ai tant envie d'aller me lover contre son corps musclé. Misère, je me languis, tous mes sens sont en éveils, la sueur perle à mon front. Faut-il que cette femme soit bien cruelle, pour, ainsi me laisser vivre un tel supplice. Si seulement je pouvais sortir d'ici... Je pourrais m'allonger près de lui, sentir la chaleur de sa peau, me laisser glisser dans sa chaire et goûter ainsi à l'amour et à l'extase.**
- **Je rougis, mes pensées ne sont pas très jolies. Mais, elles me font tant de**

bien. Je ressens de la douceur et un tel bien-être que cela peut paraître insolent, je le sais bien. Qui puis-je ? Il me regarde lui aussi, je crois que je lui plais, si au moins il pouvait venir me délivrer.

- Elle veille. Ne peut-elle pas nous laisser tranquille ? Nom d'une pipe ! Va-t'en, tu n'as vraiment rien d'autre à faire que de nous surveiller ?**
- Sapristi ! Elle vient de sortir un long couteau tranchant. NON ! Ne fais pas ça !**

Bonne maman n'a pas entendu le cri de désespoir de la prisonnière, elle vient, d'un coup sec, trancher la tête de celui que la belle eut voulu chérir et aimer.

Soudain, la tueuse, s'empare de la tour de verre. Elle ouvre d'un coup sec la porte qui retient la pauvre fille éplorée, saisit une cuillère, et, l'enfonce au plus profond du cœur même de celle-ci.

Sachez simplement, chers lectrices et chers lecteurs, que la tueuse n'est pas celle que l'on pense. C'est une gentille grand-maman, qui, voulant faire une surprise à ses petits-enfants, a confectionné une confiture avec des fruits remplis de soleil, sucrés et parfumés. Elle a bien entendu, aussi pétri la pâte à pain, l'a façonné avec amour et enfourné jusqu'à ce qu'il soit bien doré, croustillant et tendre.

Ainsi, libérée, la confiture et le pain se sont enfin rencontrés. La magie a opéré, leurs étreintes sont divines. Elle glisse sur la tendre mie qui l'a reçoit avec tendresse.

Jamais les petits-enfants ne sauront que derrière ces tartines, se cache un secret.

Rovine

Juillet 2018